

“ Cieux, répandez votre rosée, et que les nuées pleuvent le Juste ! ” — c'était la Vierge Marie qu'il entrevoyait à l'avance, qu'il interpellait dans l'avenir, dont il annonçait la mission sublime. Marie est vraiment la nuée, qui, sur un signe de l'Eternel, s'est ouverte et a versé sur la terre le Juste, le Messie attendu et réclamé par les siècles. Et maintenant, au long des âges, et jusqu'à la fin des temps, elle plane et planera dans l'azur infini, recéleuse de vie, pourvoyeuse de grâce, n'attendant qu'une prière de notre part, qu'une aspiration, qu'un désir, pour épandre sur nos âmes les flots divins.

Sous l'Ancien Testament, c'était le plus souvent du sein de la nuée que Dieu parlait à son peuple, lui dictait ses lois, exerçait sur lui son action providentielle. La majesté de Jéhovah s'enfermait dans le cadre flou d'un nuage, pour rayonner de là, à travers tout Israël, son influence et sa vertu. Symbole parfait des procédés d'opération qu'Il allait inaugurer avec la loi nouvelle. Car, désormais, ce n'est plus dans une nuée matérielle qu'Il s'enveloppe, mais dans le cœur et l'âme de Marie. C'est par l'intermédiaire et le ministère de la Vierge qu'Il veut nous faire parvenir les fruits de la Rédemption. Marie, remplie de la faveur divine, divinisée elle-même par tout ce que l'Eternel a accompli en elle de grandes choses, a charge de nous dispenser les trésors infinis.

IV

O Marie, — nuée candide qui argentez l'azur des cieux, faites qu'à votre exemple, nos âmes se laissent pénétrer à fond par le grand soleil de Dieu. Donnez-nous d'imiter l'harmonie et l'élégance de votre vol, si loin des souillures terrestres. Rendez-nous agiles et souples, pour que le vent de l'Esprit puisse nous modeler à votre image, nous emporter sur les sommets de la perfection.

O Vierge, — nuée céleste, c'est de vous que nous attendons le rafraîchissement et la vie !

HENRI D'ARLES